

Vertus.
Graisse,

Sa chair & son foye lâchent le ventre & excitent l'urine.

Sa graisse est bonne pour les hernies & pour fortifier les nerfs.

Pierres de
Malaca,
Bezoar,
de Porc épi
des Indes.

On trouve quelquefois, mais très-rarement, dans la tête, dans l'estomac & dans la vessicle du fiel de quelques Porcs-épis des Indes, certaines pierres qui ressemblent beaucoup au Bezoar de porc, dont j'ai parlé en son lieu; mais elles sont plus grosses & plus disposées par lamines ou écailles comme le Bezoar Oriental, unies au toucher, & glissantes comme le Savon, de couleur purpurine-claire, d'un goût amer; on les appelle pierre de Malaca, ou Bezoar de Porc-épi des Indes; on les trouve en une Province du Royaume de Malaca nommée Pam, mais elles sont fort rares & fort chères: on les estime beaucoup plus que les pierres de Bezoar ordinaire.

Vertus.

Elles sont propres pour chasser par transpiration les mauvaises humeurs, pour résister au venin, pour fortifier le cœur. La dose en est depuis deux grains jusqu'à huit; on l'employe aussi en infusion dans un mélange d'eau & de vin.

Lapis Ma-
laccanus,
Bezoar
Hystrix.
Etimolo-
gie.

La pierre de Malaca est appelée en Latin *Lapis Malaccanus*, seu *Bezoar hystrix*.

Hystrix ab *h*, *sis*, cochon, parce qu'on prétend que cet animal a quelque ressemblance avec le cochon.

Le nom Grec *ὄφις*, signifie *poil de Porc*, & l'on a ainsi appelé cet animal, parce qu'il est revêtu d'un poil semblable à celui du Porc sauvage.

H Y V O U R A H É.

Hyvourahé, Theveto, Clus. in Mo-
nard.

Hyvourahé *Brazilianis*, *Guajaci species*,
Lerio part 3. Ind. Orientalis.

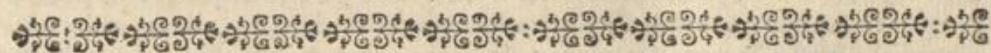
Est un grand arbre du Bresil dont l'écorce est d'une couleur argentée & le dedans rougeâtre, jettant quand elle est récemment séparée de l'arbre, un suc laiteux d'un goût salé & approchant fort au goût de la réglisse: on dit que cet arbre ne porte du fruit, que de quinze ans en quinze ans; ce fruit est gros comme une prune médiocre, de couleur dorée, tendre, d'une odeur agréable, d'un goût fort doux: il renferme un petit noyau: les malades le souhaitent beaucoup, à cause de son bon goût.

Vertus.

L'écorce de cet arbre est sudorifique, délicative, aperitive, on s'en sert dans le Bresil pour la verole, de la même manière qu'on se sert en Europe de l'écorce ou du bois de Gayac.

Etimolo-
gie.

Hyvourahé, est, un nom du Bresil qui signifie *chose rare*.



I

J A B O T A P I T A.

J *Abotapida*, G. Pison, est un arbre d'une hauteur médiocre, qui croît dans le Bresil sur les rivages: son écorce est inégale; son bois est mou & pliant; ses feuilles sont rangées alternativement, oblongues, pointues, vertes; ses fleurs sont soutenues par quelques petits rameaux, elles sont petites, mais en grande quantité, disposées en grappes jaunes d'une très-bonne odeur: après qu'elles sont passées; il leur succede des fruits disposés de même, gros comme des noyaux de cerises, de figure presque triangulaire; mais sur chacun de ces fruits, il en naît trois ou quatre autres sans pedicules, de la même grosseur, ovales. Tous ces fruits ont une couleur semblable à celle de nos Mirtilles, & ils rendent une teinture pareille; ils ne contiennent point de semence, leur goût est stiptique, on en tire une huile par expression, laquelle on employe dans les salades.

Ce fruit

DES DROGUES SIMPLES. JA 423

Ce fruit est astringent, on s'en sert, comme des Myrtilles, pour arrêter les cours de ventre & pour fortifier les jointures. Vertus.

J A C A

Jaca, Acost. Garz. Frag. Lugd. *Jaceros in Calecut.* Ludov. Romano.

Jaaca, & *Jaca*, Linc.

Est un grand arbre des Indes, dont la feuille est large comme la main, de couleur verte, claire, nerveuse: Il croît en Malabar dans quelques Isles le long des eaux: son fruit naît sur son tronc & sur ses plus grosses branches: il est long & plus gros qu'une Courge, de couleur verte obscure, couvert d'une écorce grosse & dure & entourée de toutes parts comme de pointes de diamant, lesquelles finissent en une épine courte, verte, & dont l'aiguillon est noir. Ce fruit étant meur, rend une bonne odeur. Il y en a de deux especes, un appellé *Barca*, qui est de consistance solide, c'est le meilleur: un autre appellé *Papa*, ou *Girasal*, qui est mollasse, c'est le moindre. *Barca.*
Papa.
Girasal.

Le fruit du Jaca est blanc en dedans, sa chair est ferme & divisée en petites cellules pleines de Chateignes un peu plus longues & plus grosses que les dactes, couvertes d'une pelure grise, blanches en dedans comme les chateignes communes, d'un goût âpre & terrestre. Elles engendrent beaucoup de vents dans le corps, si on les mange vertes, mais si on les fait rôtir auparavant, elles ont un très-bon goût. Toutes ces chateignes sont environnées d'une chair jaunâtre & un peu visqueuse, ressemblant à la pulpe du Dorion, d'un goût agréable, principalement celle qui est dans le Jaca, appellé *Barca*, & semblable à celui d'un bon melon, mais de dure digestion, & excitant, quand on en mange souvent une maladie pestilentielle que les Indiens appellent *morxi*.

Les chateignes de ce fruit crûes sont fort astringentes, & propres pour arrêter les cours de ventre, étant cuites elles excitent la semence. *Morxi.*
Vertus.

J A C A P U C A I O.

Jacapucao, G. Pison, est un arbre fort haut qui croît en Amerique; son écorce est grise, dure & inegale comme celle d'un vieux Chêne: son bois est dur & compacte; ses feuilles ressemblent à celles du Meurier, rousses dans leur jeunesse, vertes quand elles sont dans leur grandeur parfaite, dentelées en leurs bords, & en quelque façon tortes & recourbées, son fruit paroît au mois de Mars, il est gros comme la tête d'un enfant, attaché ou suspendu par une grosse queue, couvert d'une écorce jaune, dure comme du bois, & au bout qui regarde la terre il est fermé en façon de boîte par un couvercle qui paroît d'un artifice merveilleux: quand le fruit est mûr, le couvercle s'en sépare de lui-même, & en même tems qu'il tombe, il tombe aussi des noix approchantes en figure des Mirobolans chebales, d'un goût très-favoureux comme celui des Pistaches; elles servent de nourriture à plusieurs animaux, & même aux hommes, on en tire de l'huile par expression. Cet arbre croît abondamment en differens lieux aux bords de la mer Mediterrannée. Il y en a de plusieurs especes, son fruit après qu'il est vuide de ses noix, sert à faire des vases & des tasses.

Son bois est propre pour resister au venin. Son fruit excite la semence.

J A C A R A N D A.

Jacaranda, G. Pison, est un arbre des Indes, dont il y a deux especes; l'une a le bois blanc, & l'autre noir, tous deux durs, beaux, & marbrez. Vertus.

H h b

Le blanc est sans odeur, semblable au prunier de l'Europe: ses feuilles sont petites pointuës, luisantes en dessus & blanches en dessous, oppoïées directement les unes aux autres le long des branches. Chacun de ses rameaux pousse plusieurs rejetons qui portent pendant plusieurs jours des boutons gros comme des noyaux de cerises, disposez en grappe de couleur d'olive, qui en s'ouvrant se divisent chacun en cinq feuilles inclinées en bas, qui en dedans representent à la vûë & au toucher une petite robe de soye de couleur d'olive luisante. Il naît entre les feuilles une fleur à une seule feuille presque ronde, jaune, d'une odeur suave, s'épanouissant vers le côté, & poussant de son milieu beaucoup d'étamines blanches, terminées par des sommets jaunes, assez grands, en maniere de vergettes de soye. A ces fleurs succedent un fruit grand comme la paume de la main, mais d'une figure rendue rare & singuliere par les jeux de la nature, car il est inégal, bossu & fort tortu, enclinant toujours en bas par sa pesanteur, de couleur mêlée blanche & verte, rempli d'une substance verte, tirant sur le blanc, dont les gens du pais se servent au lieu de savon: ils font cuire le fruit & en mangent, ils l'appellent *Manipoy*.

Manipoy.

Le Jacaranda noir differe du précédent en ce que son bois est noir, dur & compacte comme celui du Gayac, mais odorant.

Vertus.

Son bois est estimé sudorifique & dessicatif, & son fruit stomacal.

J A C E A.

Jacea nigra vulgaris capitata & squamosa, J. B. Pit. Tournefort.

Jacea nigra, Ger. Raii. hist.

Jacea nigra vulgaris, Park.

Jacea nigra pratensis latifolia, C. B.

En François, *Jacée*.

Est une plante dont les premieres feuilles ont quelque ressemblance avec celles de la Chicorée, car elles sont un peu déchiquetées, de couleur verte-noiratre, couvertes d'une laine blanche, mais celles qui sont attachées aux tiges, sont étroites, roides, un peu dures: ses tiges sont canelées, difficiles à rompre, lanugineuses: ses fleurs sont attachées par bouquets sur des têtes écailleuses, noiratres, comme au Cyanus, de couleur purpurine. Lorsque la fleur est passée, il paroît des semences brunes, chargées d'aigrettes: sa racine est assez grosse, ligneuse, d'un goût astringent & fade. Le reste de la plante, est d'une saveur douçâtre qui n'est point désagréable. Cette plante croît dans les prez & aux autres lieux herbeux & incultes: elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus.

Elle est deterfive, astringente, vulneraire, propre pour les ulceres de la gorge & de la bouche; on s'en sert en gargarisme.

Le *Jacea* differe du Chardon par ses têtes, qui ne sont point épineuses, & du *Cirsium* par ses feuilles qui n'ont point de piquans.

Etimologie.

Jacea, vient de *jacere*, être couché par terre: on a donné ce nom à cette plante, parce que plusieurs de ses especes sont couchées par terre.

J A C O B Æ A.

Jacobaea vulgaris, J. B. Raii. hist.

Jacobaea vulgaris major, Park.

Jacobaea vulgaris laciniata, C. Bauh. Pit. Tournefort.

Jacobaea Senecio, Ad. Lob.

Herba Jacobaea, Tab.

Flos S. Jacobi, Brunf. Trag.

Senecio major, sive *Flos S. Jacobi*, Matth. Cast.

En François,

Jacobée, *Herbe de saint Jacques*,
Fleur de saint Jacques.

Est une plante, qui pousse une ou plusieurs tiges à la hauteur de trois ou quatre

DES DROGUES SIMPLES. JA 427

pieds, rondes, droites, dures, canelées, quelquefois sans poil, quelquefois un peu lanugineuses, quelquefois rougeâtres, ou de couleur tirant sur le purpurin, rameuses, revetuës de beaucoup de feuilles rangées sans ordre, ou alternativement, oblongues, découpées profondement, de couleur verte-obscur, d'un goût un peu astringent. Ses fleurs naissent aux sommitez des tiges & des rameaux en maniere d'ombelles, ou de bouquets jaunes; chacune d'elles est de grandeur médiocre, radiée, composée d'un amas de fleurons entourez d'une couronne, & soutenus sur un calice un peu écailleux, fendu en plusieurs pieces. Quand cette fleur est tombée il lui succede des semences rougeâtres, garnies d'aigrettes: sa racine consiste en plusieurs grosses fibres blanches, fort attachées dans la terre. Cette plante croît aux lieux humides, dans les champs; elle contient assez du sel & d'huile.

Elle est aperitive, vulneraire, émoliente, détersive, resolutive; on s'en sert en décoction interieurement & exterieurement; on l'employe dans des gargarismes.

Jacobea à *Jacobo*, Jacques, comme qui diroit, *Herbe de Saint Jacques*. On a donné ce nom à la *Jacobée*, parce qu'on en trouve frequemment sur les chemins de Saint Jacques en Galice.

Vertus.
Ecimole.
Etc.

J A C U A - A C A N G A.

Jacua-Acanga. G. Pison, est une belle plante du Bresil, laquelle les Portugais appellent *Fedagoso*, sa tige croît à la hauteur de plus de deux pieds: elle est velue, rameuse; ses feuilles sont grandes comme la main ayant la figure de celles du *Nepeta*, rudes, plus piquantes que celles de l'*Ortie*, & repliées. Il s'éleve d'entr'elles, en ses sommitez, une espede d'épi long d'environ dix doigts, garni de petits grains verds comme au *Plantain*, excepté que ces épis sont courbez en queue de scorpion, finissant par des petites fleurs bleuës & jaunes, qui ont la figure d'un petit calice: sa racine est longue d'un pied, presque droite, ligneuse, jettant peu ou point de fillamens, brune en dehors, blanche en dedans, d'un goût insipide. Cette plante croît particulièrement aux lieux sablonneux; il y a en de plusieurs especes: elle est fort en usage en Medecine. Elle est détersive, vulneraire, resolutive, consolidante: on l'employe en fomentation, en cataplasme, & dans les onguents.

Fedagoso.

Vertus.

J A C U L U S.

Jaculus, en François, *Vandaïse*, est un poisson d'eau douce, plat, grand, à peu près comme une limande, blanc & luisant comme le gardon: Sa chair est molle, blanche, & d'assez bon goût, il contient du sel volatil & de l'huile.

Vandaïse.

Il est pectoral & humectant, on l'employe dans les cuisines.

Vertus.

J A D E.

Jade, est une pierre fort dure, de couleur verte-grisâtre ou approchante de celle de l'olive, mais on en voit de trois verds differens; la plus belle vient des Indes Orientales. Les Turcs & les Polonois en font des manches de sabres, de coutelas. Elle est rare & difficile à travailler à cause de sa grande dureté, on est obligé d'y employer de la poudre de diamant; les jouailliers en taillent des petits morceaux qu'ils polissent bien, afin qu'on puisse les porter commodément appliquez sur les reins. Le Livre intitulé, le *Jouaillier*, donne à cette pierre le nom de pierre divine, à cause des grandes vertus qu'on lui attribue, car on prétend qu'étant portée vers la region des reins, elle soit propre pour en faire sortir la pierre, ou le sable, & les faire couler par les urines, & qu'elle soit un remede pour l'épilepsie, mais je n'ajoute pas beaucoup de foi aux prétenduës qualitez de cet amulette.

Pierre divine.

H h h ij

Jalap. Jalapa. Jalapium. Gialapa. Gelapo. Chelapa. Celopa.

Fig. Pl. VI.
fig. 13.

Est une racine grise, resineuse, qu'on nous apporte seche, coupée par tranches, des Indes Occidentales. La plante qu'elle porte quand elle est dans la terre, est, selon le Pere Plumier & M. Tournefort, une espece de belle de nuit que ce dernier appelle *Jalap officinarum fructu rugoso*. Sa tige croît à la hauteur de quatre ou cinq pieds; ses feuilles approchent en figure de celles du Lierre, mais elles sont moins épaisses; sa fleur est un tuyau évasé en entonnoir à pavillon crenelé, de couleur rouge comme de l'ecarlate, quelquefois variée de jaune, & de blanc, fort agréable à la vûe. Cette fleur s'épanouit la nuit, & elle se renferme au moindre rayon du Soleil, c'est pourquoi on l'appelle *Belle de nuit*. S'il pleut pendant le jour, ou si le Ciel est couvert, elle se tient ouverte, mais alors elle se fêtrit en peu de tems; car le jour quel qu'il soit, lui est contraire; ce qui vient apparemment de ce que le Soleil desseche & fait dissiper une humidité qui lui est nécessaire pour que ses parties soient étendus. Après que cette fleur est passée, il lui succede un fruit ridé, qui contient dans sa cavité une semence presque ronde. On dit que cette plante croît naturellement & sans culture aux Isles de Madere.

Jalap officinarum fructu rugoso, P. Tourn.

Belle de nuit.

Choix.

On doit choisir la racine de Jalap en rouelles épaisses, compactes, parsemées de veines resineuses, difficiles à rompre avec les mains, mais faciles à casser avec le pilon; de couleur grise, d'un goût un peu âcre: elle contient un peu d'huile & de sel.

Vertus.

Elle purge fort bien par le ventre toutes les humeurs, mais principalement les serositez; on s'en sert pour l'hydropisie, pour la goutte, pour les rhumatismes, pour les obstructions. La dose en est depuis dix grains jusqu'à une dragme.

Dose.

Tous les noms de la racine de Jalap sont tirez des Americains.

J A M B O L O N E S.

Jambolones, Garcin.

Jamboloins, Acoftæ.

Jambolyn, Palud. in Linc. 7. part. Ind. Orient.

Est un arbrisseau des Indes qui ressemble au mirte, mais qui a la feuille semblable à celle de l'Arbousier, son fruit ressemble à des grosses Olives, d'un goût âpre & astringent, on le confit dans la saumure pour le manger. Il n'est point en usage dans la Medecine, mais on en mange avec du ris cuit pour exciter l'appetit.

J A M B O S.

Jambos, Acoftæ, Garz. Est un fruit des Indes gros comme une poire. Il y en a de deux especes; une dont la couleur est rouge obscure sans noyau, d'un goût agréable, l'autre dont la couleur est d'un rouge blanc, avec un noyau gros comme celui d'une pêche, n'étant pas bien rond, dur, uni, & envelopé d'une peau blanche & veluë: l'une & l'autre espece ont une odeur de rose, mais le dernier à moins bon goût que le premier. Leur écorce est si mince & si molle qu'on ne les peut peler avec un couteau, ce fruit est appellé par ceux de Malabar & par les Canarins *Jamboli*, par les Arabes *Thupha Indi*, par les Perles *Thuphat*, par les Turcs *Alma*, & par les Portugais *Jambos*. L'arbre qui les porte est nommé par les mêmes Portugais *Jambeiro*. Il croît à la hauteur d'un prunier, jettant un grand nombre de rameaux, qui s'étendant au long & au large, font un grand ombrage & un bel aspect, son écorce est grise-cendrée, unie, son bois est fragile; sa feuille ressemble en figure au fer d'une grosse lance, belle, unie, d'un verd obscur en haut, & en bas d'un verd clair. Ses fleurs

Jamboli,
Thupha Indi,
Thuphat,
Alma,
Jambo,
Jambeiro.

DES DROGUES SIMPLES. JA 429

sont rouges tirant sur le purpurin, de couleur fort vive, ayant plusieurs petits filers sur le milieu, odorantes, d'un goût aigrelet, semblable à celui des bourgeons de la vigne: Sa racine est forte & bien profonde en terre.

Cet arbre porte des fleurs & des fruits plusieurs fois en une année, & on ne le voit jamais sans fleurs ou sans fruit verd ou mûr: il en tombe des fleurs à toute heure, qui font paroître sous lui la terre toute rouge; & à mesure qu'il se décharge de celles là, il en naît d'autres nouvelles, & ensuite des fruits, les uns naissant, les autres mûrissant: on a coutume de manger ce fruit à l'entrée de table. On confit la fleur & le fruit avec du sucre.

Ils sont estimez propres pour les fièvres bilieuses, pour desalterer, pour fortifier le cœur. Vertus.

J A N G O M A S.

Janomas, Garz. Frag. Lugd.

Janomi, Acoftæ.

Paliurus Ægyptius, Pr. Alpini.

Est un arbre des Indes grand comme un Prunier, herissé d'épines; sa feuille est semblable à celle du Prunier, sa fleur est blanche, son fruit ressemble à celui du Sorbier, de couleur jaune quand il est mûr, d'un goût de pruneaux, astringent & âpre. Cet arbre croît aux champs, dans les jardins, en Bazain, Chaul & Batequala.

Son fruit est employé dans les remedes astringens, pour arrêter les cours de ventre, pour les inflammations de la gorge. Vertus.

J A N I P A B A.

Janipaba, G. Pison. *Genipa*, G. Marcgravii, est un des plus grands arbres du Bresil, il ressemble au Hêtre, son écorce est grise ou blanche, son bois est moëlleux & fragile; ses rameaux sont revêtus de feuilles longues d'un pied ou d'un pied & demi, ayant la figure d'une langue de bœuf, de couleur verte-luisante; sa fleur est petite; ressemblante à celle du Narcisse, blanche avec des tâches jaunes en dedans, d'une odeur de girofle, son fruit est plus gros qu'une Orange, rond, couvert d'une écorce tendre & cendrée; sa chair est solide, jaunâtre, visqueuse, remplie de suc aigre, d'une odeur agréable: on trouve au milieu de ce fruit une cavité remplie de semences comprimées, plates, presqu'orbiculaires, entourées d'une pulpe molle; il devient mou en meurissant comme la Nefte, & alors il est bon à manger.

Il est estimé astringent & propre contre les cours de ventre, il appaise les ardeurs de la bouche & de l'estomac; on se sert aussi de ce fruit, avant qu'il soit mûr, dans les cataplasmes, dans les onguents, pour les ulceres malins. Vertus.

* On tire de ce fruit par expression une espece de vin, ou une liqueur vineuse qui étant recente paroît astringente & rafraîchissante, mais étant gardée, elle perd une partie de son astringtion, & devient échaufante.

Les Indiens tirent encore par expression de l'écorce du fruit avant qu'il soit mûr, & des rameaux de l'arbre une liqueur qui d'abord est claire comme de l'eau, mais qui devient ensuite fort noire; ils s'en teignent tout le corps quand ils vont à la guerre, pour paroître plus effroyables & plus terribles à leurs ennemis, la même teinture peut être donnée à des étoffes, à du papier, & elle ne peut être emportée par quelque chose que ce soit, mais elle s'efface d'elle-même vers le huit ou neuvième jour. Teinture
noire du
Janipaba.

Le *Janipaba*, est une espece de *Genipa* duquel j'ai parlé en son rang.

J A P A R A N D I B A.

Japarandiba; G. Pison est un arbre du Bresil; dont l'écorce est cendrée comme en

H h h i j

l'Aune ; son bois est dur , moëlleux , ses feuilles sont attachées sans ordre en abondance autour des rameaux , par des queues ; elles sont semblables à celles du Janipaba , oblongues , pointues , nerveuses ; ses fleurs sont grandes & belles , composées chacune de huit grosses feuilles , & soutenues trois à trois par un même pedicule . Leur figure , leur grandeur , leur couleur & leur odeur sont pareilles à celles de la Rose : elles ont en leur milieu plusieurs petites étamines disposées en rond avec un petit sommet jaune & tremblant ; il leur succede des fruits faits comme des pommes , mais plats en leur partie supérieure , gris en dehors , jaunes en dedans , contenant chacun un noyau gros comme une aveline , anguleux , ayant la figure d'un cœur , de couleur de foye luisante .

Vertus. Les feuilles de cet arbre sont résolatives ; on en applique sur les duretez du foye & des hypocondres ; on en prend aussi en décoction pour ouvrir les conduits , & exciter l'urine .

J A S M I N U M .

Jasmin. *Jasminum* , en François *Jasmin* , est une plante dont il y a deux especes principales .

La premiere est appelée ,

Jasminum , Dod.

Jasminum album , Ger. Park.

Gelseminum vulgatius , Adv. Lob. Cxf.

Jasminum vulgatius flore albo , C. Bauh.

Pit. Tournefort.

Jasminum , seu *Gelseminum flore albo* ,

J. Bauh. Raii. hist.

Gesminum , Anguil.

En François , *Petit Jasmin* , ou *Jasmin commun* .

Premiere
espece.

C'est un arbrisseau qui pousse beaucoup de rameaux fort longs , grêles , nouez , foibles , plians , verts , s'étendant beaucoup , & tombant s'ils ne sont soutenus par des perches ou par une muraille , remplis d'une moëlle fongueuse & blanche ; ses feuilles sont oblongues , pointues , ressemblantes à celles de la vesse , rangées comme par paires le long d'une côte , qui est terminée par une seule feuille . Chaque côte est ordinairement chargée de sept feuilles , quelquefois de cinq , lisses , d'une belle couleur verte , les fleurs naissent en maniere de petites ombelles aux sommitez des branches , elles sont petites mais agréables , blanches , d'une odeur douce & très-suave ; chacune d'elles est un tuyau évasé par le haut , & découpé en étoile à cinq parties . Quand cette fleur est passée , il lui succede quelquefois une baye ronde , molle , verdâtre , renfermant quelques semences rondes & plates : mais dans les pays Septentrionaux la fleur du Jasmin tombe ordinairement sans laisser de fruit : sa racine est fibree .

La seconde espece est appelée ,

Jasminum hispanicum flore externè rubente , J. B. Pit. Tournef.

Chamogelseminum grandiflorum , Lob.

Jasminum humilium magno flore , C. Bauh.

hin. Raii. hist.

Jasminum Catalonicum Park.

Gelseminum humilium primum , Cluf.

En François , *Jasmin d'Espagne* .

Seconde
espece.

Elle differe de la précédente en ce que sa tige est beaucoup plus basse , mais plus forte & robuste , en ce que ses feuilles sont plus larges , moins pointues , ou arondies en leur extrémité , en ce que ses fleurs sont beaucoup plus grandes , plus larges , plus belles , plus odorantes , de couleur blanche en dedans , rougeâtre en dehors .

L'un & l'autre Jasmin sont cultivez dans les jardins ; leurs fleurs & principalement celles du Jasmin d'Espagne , servent aux Parfumeurs ; elles rendent beaucoup plus d'odeur quand elles croissent aux pays chauds , que quand on les cultive dans nos païs tempez : on les employe aussi quelquefois en medecine : on n'en peut point séparer

ni conserver l'odeur en les faisant distiller, parce que leur substance volatile se confond avec la visqueuse, par la moindre chaleur qu'on leur donne : quand on veut recevoir cette odeur, il faut que ce soit sans feu, dans de l'huile de Ben ou dans de la graisse de Porc bien lavée comme font les parfumeurs.

La fleur du Jasmin contient beaucoup d'huile en partie exaltée & de sel essentiel.

Elle est aperitive, émolliente, digestive; on l'employe pour resoudre les scirrhes, pour aider à l'accouchement, pour meürir le rhume, pour faciliter la respiration, pour la pleuresie; on s'en sert exterieurement & interieurement. Vertus.

On dit que *Jasminum* vient de *Jasme*, mot Grec qui signifie odeur medicinale, parce que la fleur du Jasmin a beaucoup d'odeur, & qu'elle sert pour la Medecine. D'autres font dériver ce nom du mot Hebreu *samin*, c'est-à-dire *parfum*; parce que cette fleur parfume les lieux où l'on la met. Etimologie.

J A S P I S.

Jaspis, en François, *Jaspe*, est une belle pierre dure, polie, resplendissante, précieuse, laquelle ne differe de l'Agate qu'en ce qu'elle est moins pure & moins dure : il y en a de beaucoup d'especes, mais la plus estimée est l'Orientale : elle doit être dure, polie, luisante, de couleur verte-foncée, mêlée de tâches rouges; on s'en sert quelquefois en Medecine, après l'avoir broyée sur le porphyre comme les autres pierres précieuses. Jaspe. Choix.

Le Jaspe ainsi préparé est astringent, propre pour arrêter le sang & le cours de ventre; on lui attribue de grandes vertus pour l'épilepsie, pour fortifier l'estomac, pour faire sortir la pierre du rein, pour arrêter les hemorrhagies, si on le porte attaché à quelque partie du corps; mais on ne doit guere ajouter de foy à ces sortes d'a-mulettes. *Jaspis* vient du mot Hebreu *jespé*, qui signifie *jaspe*. Vertus. Etimologie.

I B E R I S.

Iberis latiore folio, C. B.

Iberis & Lepidium, Matth.

Lepidium hortense, Ang.

Lepidium gramineo folio, sive *hiberis*,

Pit. Tournefort.

Iberis, Lugd. Dod. J. B.

Iberis cardamantica, Ad. Lob.

En François,

Passerage sauvage. Chasse-rage. Cresson sauvage.

Est une espee de Passerage, ou une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, dures, jettant beaucoup de rameaux menus : ses premieres feuilles d'enbas sont longues, un peu larges, dentelées, attachées par des queues longues; mais celles d'enhaut, qui tiennent aux tiges & aux branches, sont petites, étroites, pointues, semblables à celles du Linaria ou à celles du Gramen, sans queue, & n'étant point dentelées. Ses fleurs sont placées au haut de ses rameaux, petites, blanches, composées chacune de quatre feuilles disposées en croix. Il leur succede, quand elles sont tombées, un fruit formé en fer de pique, qui se divise en deux loges, dans lesquelles sont renfermées des semences menues, oblongues. Sa racine est longue, médiocrement grosse, ligneuse, blanche en dedans : toute la plante a un goût âcre comme le cresson; elle croît contre les vieilles murailles & aux lieux incultes, principalement aux pays chauds : les Herboristes en cultivent dans les jardins; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est détersive, aperitive, incisive, propre pour le scorbut, pour exciter l'urine Vertus.

& les mois aux femmes, pour les obstructions de la ratte, étant prise en décoction : on en applique sur la morsure d'un chien enragé, pour faire dissiper le venin : on se sert de sa racine pour la douleur des dents, & pour guérir la gale.

Etimolo-
gie.

Iberis ab Iberia regione, parce que cette plante croissoit autrefois abondamment dans l'Espagne qu'on appelloit *Iberis*.

I B I S.

Ibis est un oiseau aquatique d'Egypte, ressemblant à la Cicogne : il y en a de deux especes, un blanc, & l'autre noir, ils ne peuvent vivre en d'autre climat qu'en celui d'Egypte : car quand ils en sont transportez ou par le vent ou par quelque autre voye, ils se laissent mourir faute de manger ; ils se nourrissent de serpens, de chenilles, de sauterelles ; ils font leur nid sur les Palmiers, de peur que les chats ne mangent leurs petits : ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Leur graisse est resolutive & adoucissante.

I C H N E U M O N.

Ichneumon, Jonston. *Mus Pharaonis*, Bellon. *Mus Indicus*, Alian.

En François *Rat d'Egypte*. *Rat d'Inde*.

Est un animal à quatre pieds, grand comme un Chat, mais plus long, son poil est dur comme celui du Loup, blanchâtre ou jaunâtre : son museau est noir comme celui du Cochon, ses oreilles sont petites, rondes, ses dents & sa langue approchent de celles du Chat, ses jambes sont noires, sa queue est longue & grosse par le bout d'en haut. On trouve cet animal en Egypte, au bord du Nil : il est amphibie, se tenant tantôt sur la terre, tantôt nageant dans l'eau. Il se nourrit de petits rats, de serpens, de lézards, de limaçons, de grenouilles, il aime extrêmement la chair des oiseaux, & principalement celle de la Poule : il ronge le ventre des Crocodilles pendant qu'ils dorment pour en manger le foye : il écrase aussi leurs œufs.

Vertus. Sa chair prise en bouillon est estimée sudorifique, propre pour la colique, pour la morsure des bêtes venimeuses, pour purifier le sang.

Etimolo-
gie.

Ichneumon ab ichne, investigo, parce que cet animal cherche & attrape les crocodiles & plusieurs autres bêtes.

I C H T H I O C O L L A.

Ichthiocolla, *Gluten*, *Alcanax*, En François : *Colle de poisson*.

Gluten
Alcanax.
Colle de
poisson.
Husô.
Excessi.

Est une colle tirée de la peau, des nageoires, de la queue, des entrailles, des nerfs & des autres parties musculieuses d'un fort grand poisson de mer nommé *Husô*, ou *Exofsis*, parce qu'il n'a point de dos : il a quelquefois jusqu'à vingt-quatre pieds de longueur, & il pèse quatre cens livres ; sa tête est grosse, large, pesante ; sa gueule est grande & béante, sa peau est rude, son dos est garni d'une grande quantité de petites écailles épineuses, piquantes ; il est gras comme un cochon : on dit qu'il est si timide, qu'un petit poisson le fait fuir, quelques-uns le mettent au rang des petites Baleines ; on le voit fort communement dans les mers de Moscovie ; on le trouve aussi en Hongrie & autres lieux où passe le Danube : car comme il aime l'eau douce, il y monte souvent. On mange sa chair, mais elle est gluante, douçâtre & fade, à moins qu'elle n'ait été salée.

Maniere
de faire
l'Ichthio-
colle ou
colle de
Poisson.

Pour faire l'Ichthiocolle on ramasse toutes les dépouilles de ce poisson, on les coupe en morceaux, on les met tremper dans de l'eau chaude, puis on les fait bouillir à petit feu, jusqu'à ce qu'elles se soient dissoutes & réduites en une colle : on étend
cette

cette colle, sur des instrumens faits exprès, afin qu'en se sechant elle se reduise en forme de parchemin. Quand elle est presque seche, on la roule ordinairement en cordons, lesquels on arondit en figure de croissant; on en forme aussi de differentes autres manieres.

Les Hollandois nous fournissent la colle de poisson que nous voyons en France; ils la tirent principalement des Moscovites qui en préparent le plus.

Il faut la choisir en petits cordons, blanche, claire, transparente, sans odeur. Celle qui est en gros cordons, est sujette à être remplie d'une colle jaune, seche & quelquefois de mauvaise odeur. Il faut conserver cette drogue dans des boîtes, car elle s'humecteroit à l'air: elle contient beaucoup d'huile, peu de sel volatil.

La colle de poisson est fort propre pour ramollir, pour resoudre: on en fait entrer dans la composition de quelques emplâtres.

Elle est d'un grand secours aux Cabaretiers pour éclaircir le vin trouble; ils en jettent quelques morceaux dans un tonneau, elle s'y dissout & se forme au dessus comme en une peau, laquelle se précipitant peu à peu jusqu'au fond, apesantit & entraîne avec elle toutes les parties grossieres de la liqueur, en sorte que le vin reste clair.

C'est une espece de filtration qui ne peut apporter qu'un bon effet au vin, n'y ayant rien de malin dans la colle de poisson.

La colle de poisson sert encore pour donner du lustre aux rubans de soye, pour blanchir les gazes, pour contrefaire des perles fines, & pour plusieurs autres choses dans les arts.

Nous trouvons quelquefois chez les Droguistes certaine colle de poisson en petites feuilles jaunâtres, ou d'un gris tirant sur le blanc; je ne l'ai pas reconnue si bonne dans l'usage que la précédente, elle est trop difficile à fondre.

Ichthyocolla, ab ἰχθύς, piscis, & κόλλα, gluten, comme qui diroit Colle de poisson.

I L E X.

Ilex, Matth. Ang. Lac.

Ilex arborea, Ad. J. B. Raii. hist.

Ilex oblongo ferrato folio, C. Bauh.

Pit. Tournefort.

Ilex Angustifolio, Taber.

Ilex major glandifera, Ger.

En François, *Chêne vert*, *Yeuze*, *Eouze*.

Est un arbre portant gland, ressemblant beaucoup au Chêne, grand comme un poirier ou un pommier, son écorce est brune, son bois est dur & compacte, ses rameaux sont remplis de laine blanche; ses feuilles sont oblongues, dentelées en leurs bords, toujours vertes en dessus, blanchâtres & lanugineuses en dessous, d'un goût astringent; ses châtons sont oblongs, garnis de petites fleurs moussues, de couleur jaune, ses fruits naissent sur le même pied, mais en des endroits separés; ce sont des glands ovales ou cilindriques, de médiocre grosseur, enveloppez par un bout dans un petit calice formé en calotte, blanchâtre & couvert par tout d'une peau cuirassée, sous laquelle est encluse une maniere d'amande divisée en deux lobes.

Cet arbre croît dans les bois, principalement aux pays chauds. M. Tournefort le distingue d'avec le chêne, principalement parce qu'il a des feuilles dentelées; on se sert en Medecine de ses feuilles & de son gland, ils contiennent l'un & l'autre beaucoup d'huile, peu de sel embarrassé dans beaucoup de terre.

Les feuilles & le gland du Chêne vert, sont astringents, ils arrêtent les cours de ventre étant pris en décoction, on s'en sert aussi en fomentation pour les rhumatismes & pour fortifier les jointures.

Choix
Vertus.
On purifie le vin par la colle de poisson.

Etimologie.

Yeuze.
Eouze.

Etimolo-
gie.

Ilex, à ce qu'on prétend, est tiré du mot Hebreu *Elov*, qui signifie un chêne, parce que cet arbre est une espèce de Chêne.

I L L E C E B R A.

Illecebra minor sive sedum, 3. Dioscoridis, Park.

Illecebra sive sempervivum tertium, Dod.
Sempervivum minimum, sive *illecebra*, Lobel.

Sedum minimum illecebra, sive *sedi tertium*
genus non semper virens; Adv.

Sempervivum minus vermiculatum
acre, C. Bauh.

Sedum parvum acre, flore luteo, J. B. Pit. Tournef.

Aizoon acre, Cord. hist.

Vermicularis sive illecebra, Ger.

Est une espèce de petite Joubarbe, ou une petite plante qui pousse plusieurs tiges basses, courtes, menues, ses feuilles sont fort petites, grossières, pointues, remplies de suc, les fleurs naissent aux sommets de ses branches, petites, jaunes, composées chacune de cinq feuilles disposées en rose; ses racines sont petites, fibrées. Cette plante croît suspendue par ses racines ou couchée sur les vieilles murailles, ou aux autres lieux pierreux, arides & secs; son goût est âcre & brûlant; elle fleurit en Été.

Vertus.

Elle est vomitive & propre pour les fièvres intermittentes, étant prise intérieurement: on s'en sert en gargarisme pour nettoyer les gencives & pour affermir les dents, pour le scorbut, on l'emploie aussi extérieurement pour discuter & resoudre les tumeurs scrofuleuses, les loupes naissantes.

I M P E R A T O R I A.

Imperatoria, J. B. Raii. hist.

Imperatoria major, C. B. Pit. Tournefort.

Astrantia, Brunf. Gesl.

Magistrantia, Cam.

Struthion, Cord. hist.

Ostruntium, Dod. Gal. Long.

Imperatoria sive astrantia vulgaris, Park.

Smyrniium hortense, Trag. Gesl. hort.

Laserpitium Germanic.

En François, *Imperatoire* ou *Oitruche*.

p. Pl. VI.
fig. 15.

Est une plante dont les feuilles sont grandes, rangées trois à trois sur une côte branchue, terminée par une seule feuille, roides, dures, divisées chacune en trois parties, dentelées ou découpées les unes légèrement, les autres profondément; il s'éleve d'entr'elles des tiges qui montent jusqu'à la hauteur d'environ deux pieds, se divisant en ailes & soutenant en leurs sommitez des ombelles de fleurs à cinq feuilles blanches disposées en rose; il succede à ces fleurs des petits fruits composez chacun de deux graines applaties presque ovales, un peu plus grandes que celles de l'Anet, rayées légèrement sur le dos, de couleur blanche: sa racine est quelquefois grosse comme le pouce, ridée, rude, entourée de quelques fibres, remplies d'une chair blanche aromatique, d'un goût âcre, piquant la langue & échauffant toute la bouche, un peu amere. Cette plante croît dans les jardins & sur les montagnes; on ne se sert que de sa racine en Medecine, elle contient beaucoup de sel & d'huile. On préfere celle qui croît sur les montagnes à celle des jardins, parce qu'elle a un peu plus de force; on nous l'apporte sèche des monts d'or d'Auvergne & de plusieurs autres hautes montagnes: on doit la choisir assez grosse, bien nourrie, difficile à rompre, de couleur brune en dehors, verdâtre en dedans, d'une odeur & d'un goût aromatique & piquant.

Choix.

Elle est incisive, pénétrante, détersive, aperitive, elle atténue les humeurs visqueuses du poumon; elle aide à l'expectoration, elle fortifie le cerveau & l'estomac, elle résiste au venin, elle corrige la mauvaise haleine, elle est propre pour l'apoplexie,

DES DROGUES SIMPLES. IN 435

pour la paralysie, pour la léthargie, pour la colique venteuse, pour la fièvre quarte, pour les humeurs froides, pour les maladies du cerveau.

Cette plante a été appelée imperatoire à cause de ses grandes qualitez, comme qui diroit, plante digne d'un Empereur. Etimologie.

I N D I C U M.

Indicum. Indum. En François, *Inde.* Inde.

Est une fecule ou un suc épaissi, bleu, ou de couleur d'Azur obscure, qu'on nous apporte en masse, ou en pâte seche des Indes Occidentales, elle est tirée des feuilles de l'anil dont j'ay parlé en son lieu. Il y a plusieurs especes d'Inde, le meilleur est celui qu'on appelle Inde de Serquisse, à cause d'un village nommé Serquisse où il se fait; on le choisit en morceaux plats, d'une épaisseur raisonnable, moyennement durs, nets, nageant sur l'eau, inflammables, de belle couleur bleue ou violette foncée, parsemés en dedans de quelques pailletes argentées, & paroissant rougeâtres quand on les frotte sur l'ongle. Pomet. Inde de Serquisse. Choix.

L'Inde en marons est encore d'une assez bonne qualité, on l'appelle *Indigo d'Agra*, il est en figure des marons, d'où vient son nom. Indigo d'Agra. Inde en Marons. Usage.

L'Inde est employé dans la Peinture, broyé & mêlé avec du blanc pour faire une couleur bleue; car si l'on s'en servoit sans mélange il peindroit en noirâtre; on le broye aussi avec du jaune pour faire une couleur verte. Les Teinturiers s'en servent pour la teinture, & les Blanchisseuses en employent pour donner une couleur bleuâtre à leur linge.

Indicum, parce que cette drogue est préparée aux Indes. Etimologie.

I N D I G O.

Indigo, est une fecule tirée de l'Anil, & qui ne differe de l'Inde, dont j'ay parlé à l'Article précédent, qu'en ce qu'il a été extrait de la tige & des feuilles de la plante, au lieu qu'on n'a employé que les feuilles pour tirer l'Inde; il y en a de plusieurs especes, mais le meilleur & le plus estimé est celui qu'on appelle *Indigo Gati-malo* à cause d'une ville des Indes Occidentales nommée Ganti-malo où l'on le prépare; il doit être léger, net, médiocrement dur, de belle couleur, nageant sur l'eau, approchant des qualitez de l'Inde, s'enflammant au feu & se consumant presque tout-à-fait. v. Pl. VI. fig. 14. Indigo Gati-malo. Etimologie. Choix.

Il sert dans la teinture. Usage.

J O N T H L A S P I.

Jonthlaspi est une plante dont il y a deux especes,

La premiere est appelée,

Jonthlaspi luteo flore incanum montanum Dioscorides, Col. Pit. Tournef. *Thlaspi montanum luteum minus*, Park.

Thlaspi saxatile incanum luteum serpylli folio minus, B. B. *Leucoium siliculosum flore luteo umbellatum monosperm.* Raii. hist.

Elle pousse des petites tiges sarmenteuses, couchées à terre, rondes, purpurines, couvertes d'un poil blanc, rudes, & garnies de petites feuilles oblongues, étroites, blanches, rudes, seches, d'un goût herbeux; ses fleurs naissent aux sommitez des branches en maniere d'ombelles, ou plutôt de grapes assez grandes, jaunes, odorantes: chacune d'elles est composée de quatre feuilles disposées en croix. Premiere espece.

Quand cette fleur est passée, il naît en sa place un fruit grand comme une lentille.

presque rond, fort aplati, couvert d'un poil blanc & rude : on trouve dans ce fruit une seule semence ordinairement ronde & aplatie, de couleur rougeâtre. Cette plante fleurit aux mois de Mai & de Juin ; elle résiste au froid.

La seconde espece est appelée,

jonthlaspi minimum spicatum lunatum
Col. Pit. Tournefort.

Thlaspi clypeatum serpylli folio, C. B.
Leucoium siliculosum monosperm. fructu
compresso, Raii. hist.

Lunaria Græca quarta, Cæf.

Lunaria peltata minima, quibusdam,

ad thlaspi referenda, J. B.

Thlaspi minus clypeatum, Ger.

Seconde
espece.

Elle pousse plusieurs petites tiges à la hauteur d'environ un pied, grêles, velues, rudes, se courbant ordinairement en leurs sommitez, quelquefois droites, garnies de feuilles rangées alternativement, très petites, oblongues, étroites comme celles du Serpolet, mais beaucoup plus petites, blanchâtres, couvertes d'un poil rude ; ses fleurs sont très petites, jaunes, soutenues comme en ombelles au haut des branches, composées chacune de quatre feuilles disposées en croix.

Quand ces fleurs sont passées, il naît de petits fruits gros comme une Lentille, cartilagineux, presque ronds, fort aplatis, rangés en maniere d'épis attachez à des petits pedicules courbez ; chacun de ces fruits est un petit bouclier formé par deux peaux appliquées l'une sur l'autre, & qui renferment une semence ovale, aplatie, rougeâtre, la racine est petite, menuë, blanche, divisée souvent en plusieurs fibres. Cette plante a un goût âcre.

Les deux especes croissent aux lieux montagneux exposez au Soleil ; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel, peu de phlegme.

Vertus.
Etimolo-
gics.

Elles sont détersives, aperitives, vulneraires.

jonthlaspi à *iodos*, *jonthus*, *primi pili qui efflorescunt*, En François, *poil folet*, & *thlaspi*, comme qui diroit, *Thlaspi*, couvert de poil : car plusieurs Botanistes ont placé ce genre de plante entre les especes de *Thlaspi* : ou bien,

jonthlaspi ab *io*, *viola*, & *thlaspi*, comme qui diroit, *plante qui tient du Violier ou Geroffier*, & du *Thlaspi*, car quelques-uns appellent ces plantes *Leucoium*.

J O U I.

joûi est une liqueur alimentaire & restaurante qu'on fait au Japon, & qui peut être transportée & gardée dix ou douze ans, sans qu'elle se corrompe : j'en ai vu à Paris, & j'en conserve même une petite quantité depuis neuf ans dans mon Droguier. Elle est fluide comme du bouillon, aqueuse, noire, d'une odeur agréable, d'un bon goût, salé & savoureux : c'est une composition dont la base est du jus de Bœuf exprimé quand il a été demi roti, on n'en sçait pas davantage, le reste n'est connu que des seuls Japonois, qui le tiennent secret, & vendent la liqueur fort cher : Les autres Indiens sont obligez d'en prendre d'eux s'ils veulent en avoir : Les personnes riches du Pays en assaisonnent presque tout ce qu'ils mangent comme d'un ragoût délicieux. Cette liqueur est très-rare en Europe, mais quelques personnes riches & malades en ont fait venir.

Vertus.

Cette liqueur est estimée chez tous les Orientaux fort propre à exciter la luxure : on s'en sert pour reparer les forces abatus, après des maladies.

I P E C A C U A N H A.

v. Pl. VI.
fig. 15.

Ipecacuanha,
Specacuanha,
Hypocanna,

Beguquilla,
Cagosanga,

Beloculo,
Beculo,

Radix Brasiliensis,

En Portugais, *Cypo de cameras*,
En François,

Mine d'or Becongulle.

DES DROGUES SIMPLES. IP 437

Est une petite racine grosse comme le chalumeau d'une plume mediocre, qui nous est apportée sèche de plusieurs endroits de l'Amerique. Il y en a de quatre especes, une brune, une grise, tirant tant soit peu sur le rouge & blanche en dedans; une grise cendrée, brune en dedans & glycyrrisée au goût, & une blanche par tout.

La premiere qui est brune est la plus forte, & la plus estimée de toutes, elle est compacte, tortuë, ridée par anneaux, blanchâtre en dedans, cordée dans son milieu, difficile à rompre, d'un goût âcre & amer: elle naît dans le Bresil sur les mines d'or; elle pousse une plante de moyenne hauteur, en partie rampante, & en partie élevée, portant peu de feuilles oblongues, pointuës, approchantes de celles de la Parietaire; ses fleurs sont blanches, composées chacune de cinq feuilles, soutenues par des petites têtes, d'où sortent des bayes grosses comme des Merises ou Cerises sauvages, de couleur rouge-brune quand elles sont mûres, remplies d'une pulpe blanche succulente, où l'on trouve à chacune deux grains, ayant la figure des Lentilles: dures, jaunâtres.

Premiere
espece.
Ipecacua-
nha brun.

La seconde ou la racine d'Ipecacuanha grise rougeâtre, differe de la précédente par sa couleur & par sa veru, car elle est un peu moins forte; mais elle pousse une plante semblable: elle croît au bas des montagnes, dans les prez, & dans les autres lieux humides; on nous l'apporte du Perou par Cadix. Les Espagnols l'appellent *Bexugillo*.

Seconde
espece.
Ipecacua-
nha gris.
Bexugillo.

La troisieme, ou la racine d'Ipecacuanha, grise-cendrée & glycyrrhisée, differe de la seconde espece, en ce qu'elle est un peu plus grosse, ayant ses rides disposées en long & non par anneaux, d'un gris plus cendré en dehors, brune en dedans, d'un goût doux & approchant de celui de la réglisse; elle croît dans les marais.

Troisième
espece.
Ipecacua-
nha gly-
cyrrhisée.

La quatrieme espece ou l'Ipecacuanha blanc est differente des deux autres, non-seulement par la couleur, mais par la figure, car elle n'est point tortuë ni raboteuse: elle ressemble beaucoup à la racine du Diptam blanc. On ne convient pas bien de la figure que la plante pousse; car quelques Auteurs disent qu'elle est petite comme le *Pulegium*, que sa feuille est molasse & coronneuse, & que sa fleur est blanche. Les autres veulent que sa feuille soit semblable à celle de l'oseille ronde. Elle croît dans les prez & aux autres lieux humides.

Quatrième
espece.
Ipecacua-
nha blanc.

On doit choisir l'Ipecacuanha de l'une & de l'autre espece, gros, bien nourri, recent, charnu, compacte, résineux, nettoyé ou mondé des petits filets qui naissent autour.

Choix.

Il n'est pas fort commun dans le pays d'où l'on le tire, on a bien de la peine à le cueillir, & l'on n'employe à ce travail que des hommes condamnés aux mines.

Il est purgatif & astringent; il purge par haut & par bas par sa partie la plus dissoluble, puis il resserre & raffermir les fibres des visceres par sa partie terrestre: c'est un des meilleurs remedes & des plus assurez qu'on ait trouvé jusqu'ici pour la dissenterie. Il arrête aussi les autres cours de ventre, mais non pas avec tant de sureté. La dose en est depuis demi dragme jusqu'à une dragme & demie pulverisé subtilement.

Vertus.

Comme il arrive souvent que les malades trop disposés au vomissement, rejettent le remede peu de tems après l'avoir pris, & avant qu'il ait eu le tems de se distribuer assez pour faire son effet, on est obligé de partager la dose ordinaire de l'Ipecacuanha en cinq ou six parties & de les faire prendre à heures distantes les unes des autres, afin de fatiguer moins le malade; à quelques-uns même on n'en donne par jour que dix ou douze grains, & l'on réitere plusieurs jours de suite ou alternatifs, ce qui réussit ordinairement bien, & souvent sans que le malade vomisse: On fait aussi quelquefois prendre de cette racine en infusion; on en pulverise deux dragmes, & on les met infuser dans un verre de vin rouge pendant vingt-quatre heures chaudement, puis on coule l'infusion, & on la fait prendre au malade, en une ou en plusieurs doses pendant la matinée; le vin est un menstrué plus convenable que l'eau pour cette infusion, parce qu'il tire mieux la substance de l'Ipecacuanha qui est résineuse, mais quand la liqueur est coulée

Ipecacua-
nha prise en
infusion.
Dose.

l'on y peut ajouter de l'eau de plantain ou de centinode pour temperer la chaleur que peut exciter le vin pur dans les humeurs des personnes délicates.

L'Ipecacuanha gris peut être donné en une dose un peu plus forte que le brun.

Vertus de
l'Ipeca-
cuanha.
glycyrrhifé

L'Ipecacuanha glycyrrhifé agit moins fortement que les precedens, on ne le fait pas prendre bien souvent en poudre, mais on l'employe en infusion dans de l'eau ou en tizane, c'est le moins refineux de tous : la dose de sa racine en infusion ou en décoction est de trois dragmes : On réitere à en faire prendre jusqu'à quatre fois, si l'on le donne en poudre ; la dose en est d'une dragme jusqu'à une dragme & demie.

Dose.

Pour le blanc c'est le plus doux de tous : les Espagnols & les Portugais s'en servent pour les femmes grosses, & pour les petits enfans attaquez de la dysenterie.

Quoiqu'on puisse mettre l'Ipecacuanha entre les remedes les plus souverains pour la dysenterie, on le donne bien souvent sans qu'il produise l'effet qu'on en demande. On connoît qu'il ne réussira point, quand après en avoir fait prendre en trois diverses fois au malade au moins une dose de demie dragme pulverisée, il ne s'en trouve point soulagé; alors il faut avoir recours à d'autres remedes.

L'Ipeca-
cuanha.
donné en
lavement.

J'ay fait donner de l'Ipecacuanha ordinaire en lavement pour la dysenterie, il a quelquefois réussi, mais il n'a produit souvent qu'un léger effet & qui n'a pas beaucoup soulagé le malade : quelquefois même il n'a en rien diminué la maladie; il agit beaucoup mieux étant pris par la bouche, parce que cette maladie ayant souvent son origine ou sa cause dans le ventricule, il est nécessaire que le remede y passe : La dose pour chaque lavement en est depuis une dragme jusqu'à demie once.

Dose.

Ceux qui mettent en poudre une grande quantité d'Ipecacuanha sont sujets à être incommodés par les parties les plus legeres de cette poudre, qui voltigeant & entrant dans leur nez y excitent un saignement assez fort; pour éviter cet accident, il faut aroses la racine pendant qu'on la pile avec un peu d'eau de centinode ou de plantain,

Extrait de
l'Ipeca-
cuanha.

On peut tirer un extrait de la racine d'Ipecacuanha avec de l'eau de vie, en la maniere ordinaire & en faire prendre à la dose dix-huit ou vingt grains; il produit un bon effet pour la dysenterie, mais j'estime encore davantage la racine en poudre parce qu'il est bien vray-semblable que sa partie terrestre contribue à la rendre astringente après son action de purgatif.

Monsieur le Gras Medecin, qui avoit fait trois fois le voyage de l'Amerique, fut le premier qui apporta l'Ipecacuanha en France, il nous en montra chez Monsieur l'Abbé Bourdelot & en un de mes Cours de Chymie où il venoit: j'ai même encore dans mon Droguiers un peu de cette racine qu'il me donna sans m'instruire beaucoup de ses qualitez.

* Ceux qui les premiers nous ont apporté la racine d'Ipecacuanha en Europe n'ont fait aucune mention des vertus du reste de la plante. G. Pison même qui l'a d'écrite n'en parle point; mais M. Daliveau Medecin de Montpellier qui a été en Amerique, & qui a sejourné aux lieux où cette plante croît, assure par une lettre inserée dans le Journal de Trévoux du mois d'Avril 1705. pag. 651. qu'ayant fait plusieurs fois l'experience de sa feuille sur les lieux, il lui avoit reconnu d'excellentes qualitez pour toutes les maladies de colliquation, pour les affections de poitrine, pour les obstructions, pour exciter les regles des femmes, & pour les maux d'estomach qui sont dangereux aux nouveaux venus aux Indes Occidentales: il ajoute qu'on ne sçauroit apporter à ces maladies des remedes qui égalent ni même qui approchent de l'excellence de la feuille de l'Ipecacuanha.

Vertus de
la feuille
de l'Ipeca-
cuanha.

IRIS NOSTRAS.

Iris vulgaris, Ger. Raii hist.

Iris vulgaris germanica, sive *sylvestris*,
C. B. Pit. Tournefort.

Iris vulgaris violacea, sive *purpurea horten-
sifis* & *sylvestris*, J. B.

Iris latifolia major vulgaris, Cluf. hist.

Est une plante qui pousse des feuilles longues d'un pied ou d'un pied & demi, larges de deux doigts, roides, canelées, finissant en pointe comme une épée. Il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'environ deux pieds, droite, ronde, poudrée d'une maniere de farine ou de cendre qui se détache aisément; ayant cinq ou six nœuds qui poussent chacun une feuille plus petite que celles d'en bas, & d'une moindre grandeur à mesure qu'elles approchent du haut, embrassant leur tige, sans queue. Cette tige se divise en trois ou quatre rameaux qui portent en leurs sommitez des belles fleurs grandes à une seule feuille, de couleur cendrée & verte en dehors, violette ou purpurine en dedans, avec des veines blanches. Chacune de ces fleurs s'élevant en haut, se divise en six quartiers; quand elle est passée il lui succede un fruit oblong, relevé de trois côtes, & se divisant en trois loges remplies de semences presque rondes. Sa racine est longue, grosse, pliée, charnuë, sans tunique, de couleur rougeâtre, ou jaunâtre, ou grise en dehors, blanche en dedans, jettant quelques filamens, pleine de suc & odorante, d'un goût âcre. Cette plante croît sur les murailles & en plusieurs autres lieux; elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Vertus.

La fleur d'Iris est incisive, aperitive, cephalique.

La racine d'Iris recente purgée par haut & par bas les serositez; on s'en sert dans l'hydropisie, on en fait prendre le suc par la bouche.

La dose en est depuis deux dragmes jusqu'à une once & demie: on l'employe aussi dans quelques emplâtres.

Dose.

On pulverise cette racine après l'avoir fait secher, & on la fait entrer dans les poudres sternutatoires. Les Parfumeurs du Languedoc & de la Provence tirent la pulpe de la racine d'Iris après l'avoir fait cuire; & ils l'étendent sur des toiles pour les parfumer.

toiles par
fumées
d'Iris.

On tire de la fleur bleuë de l'Iris une espece d'extrait ou de pâte-verte, qu'on appelle *Verd d'Iris*, il sert pour peindre en mignature.

Verd d'Iris

Le nom d'*Iris*, a été donné à cette plante, à cause des couleurs de ses fleurs, qui ressemblent à celles de l'Arc-en-ciel, appelé en Latin *Iris*.

Etimologie.

IRIS FLORENTINA.

<i>Iris alba Florentina</i> , C. B.	} <i>Iris Florentina</i> , sive <i>formina</i> , Ges. hort.
<i>Iris sativa floribus nivei coloris</i> , Matth.	
<i>Iris major alba</i> , <i>Illyrica vulgò</i> , vel	
<i>patius Florentina</i> , Cam.	
	<i>Iris Illyrica</i> , Cord. in Diosc.
	<i>Iris flore ex toto candido</i> , Cæsalp.

En François, *Iris de Florence*.

Est une racine blanche, grosse comme le pouce, oblongue, laquelle on nous apporte seche de Florence, où elle croît sans culture. Sa tige est semblable à celle de l'*Iris nostras*, mais ses feuilles sont plus étroites, & ses fleurs blanches. Cette racine quand on la tire de terre, est parsemée de plusieurs fibres, lesquelles on coupe avec la superficie qui est rousâtre, puis on la fait sécher.

On doit la choisir bien nourrie, pesante, compacte, nette, fort blanche, ayant une odeur de violette douce & agréable, d'un goût peu piquant & amer: elle contient beaucoup d'huile exaltée, & de sel essentiel.

Choix.

Elle est incisive, atténuante, pénétrante; elle amolir, elle déterge, elle excite le crachat, elle aide à la transpiration, elle résiste au venin, elle provoque l'urine & les mois aux femmes, elle donne bonne bouche étant mangée. Les Parfumeurs s'en servent souvent à cause de sa bonne odeur.

Vertus.

Isatis domestica, sive Glastum, Matth. Cast.

Guadum, Nil Avicenna, Indicum officinarum Anir aliud.

Isatis sativa vel latifolia, C.B.P. Tourn.

Isatis, sive Glastum sativum, J. B.

Glastum sativum, Ger. Park. Raii. hist.

Glastum vulgo Guadum, Casalp.

Isatis Græcorum, Nil Avicenna, Indicum officinarum, Fragoso, & Anir aliud.

En François, *Pastel Guesd.*

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur de trois pieds, grosses, comme le petit doigt, rondes, roides, lisses, rougeâtres, se divisant vers leurs sommitez en beaucoup de rameaux revêtus d'un grand nombre de feuilles rangées sans ordre, oblongues, larges, comme celles de la langue du chien, sans poil, de couleur verte foncée, & quelquefois tirant sur le verd de mer. Ses rameaux sont chargez de beaucoup de petites fleurs à quatre feuilles jaunes, disposées en croix, attachées à des pedicules menus. Quand ces fleurs sont passées, il naît en leurs places de petits fruits coupez en languettes, & aplatis sur leurs bords, de couleur noirâtre, contenant chacun deux semences oblongues: la racine est longue d'un pied & demi ou de deux pieds, grosse en haut comme le pouce, & diminuant peu à peu, ligneuse, blanche; on la cultive aux pays chauds, mais particulièrement au Languedoc vers Toulouse, son goût est amer & astringent; elle contient beaucoup d'huile & de sel fixe.

Vertus.

Elle est vulnèraire, dessicative, astringente: quelques-uns en appliquent au poigner, après l'avoir pilée, pour guérir la fièvre intermittente dans le tems du frisson.

On tire de cette plante une maniere d'extrait ou de pâte seche, qu'on appelle *Pastel* ou *Florée d'Inde*, & qui a assez de rapport en couleur avec l'Inde dont j'ai parlé en son lieu: Les Teinturiers s'en servent.

Pastel ou Florée d'Inde.

J U J U B A.

Zizipha. Jujube.

Jujuba, seu Zizipha, En François, Jujube, est un fruit gros comme une prune mediocre, oblong ou ovale, rouge en dehors, jaunâtre en dedans, charnu, tendre, d'un goût doux & vineux, ayant la peau assez dure, & renfermant un noyau osseux, oblong, rond, pointu par les deux bouts, rouge, contenant une amande grosse comme une semence de courge mondée, rougeâtre, charnue, blanche en dedans, huileuse, insipide au goût. Ce fruit naît à un arbre appelé.

Ziziphus, sive Jujuba major, Park.

Raii. hist.

jujuba majores oblonga, C. B.

Ziziphus, Dod. Pit. Tournefort.

Zizipha sativa, & sylvestris, J. B.

En François, *Jujubier.*

Il n'est guere moins grand qu'un prunier; mais il est tortu, couvert d'une écorce rude, raboteuse, crevassée; ses rameaux sont durs, garnis d'épines fortes; ses feuilles sont oblongues un peu dures, se terminant en pointe obtuse, de belle couleur verte-luisante, legerement dentelées en leurs bords; ses fleurs sortent d'entre les feuilles, attachées à des pedicules courts; chacune d'elles est selon M. Tournefort ordinairement à cinq feuilles disposées en rose autour d'une rosette qui est placée au milieu du calice, de couleur herbeuse ou pâle. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits qui sont les jujubes, verts au commencement, mais ils rougissent en mûrissant. Cet arbre croît dans les Pays chauds, il est fort commun en Provence, aux Isles d'Yeres, vers Toulon, c'est d'où l'on nous apporte les jujubes seches: il faut les choisir recentes, grosses, bien nourries, d'une belle couleur rouge, d'un goût doux & agréable; elles contiennent beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Choix.

Vertus

Elles sont pectorales & aperitives, on les employe ordinairement dans les tyzanes pour

pour les maladies de la poitrine, elles adoucissent l'âcreté des humeurs par leur substance douce, glutineuse, elles excitent le crachar.

Jujuba, vient de *Jujube*, mot Arabe qui signifie Jujube. *Ziziphus* à *ζιουφας*, *Jujubier*. Etimologies.

J U L I S.

julis, *jurella*, *jura*.

Est un petit poisson de mer long comme le doigt, menu, couvert de petites écailles tendres, de couleurs variées, violette, bleuë, verte, blanche, rouge ou brune, représentant toutes ensemble celles de l'Arc-en-ciel; son museau est pointu, ses dents sont recourbées; sa queue est ronde; on le trouve dans la mer Adriatique, proche des rochers: il se nourrit de petits poissons ou d'Alga, il est vorace, il nage ordinairement attroupé avec d'autres poissons de son espece; il est bon à manger, mais on croit que sa tête est un poison, on la separe; on fait bouillir ce poisson pour les malades & on le fricasse pour ceux qui sont en santé.

Il est estimé émollient, resolutif & aperitif.

Vertus.

J U N C A G O.

juncago palustris & *vulgaris*, P. Tournefort.

Gramen junceum spicatum seu trigloch, C. Bauh.

Gramen mixtum ex junco & gramine, Thal.

Calamagrostis, 2. Trag. Ico. & 4. Lugd. *trigloch*

Carex minus, Lon.

Est une plante qui tient beaucoup du Gramen, mais dont les feuilles ressemblent à celles des Joncs les plus menus; ses sommitez se terminent par des épis où sont attachées des fleurs à plusieurs feuilles disposées en rose; il leur succede des fruits oblongs, composez chacun de trois graines, dans le creux desquelles on trouve une semence. Cette plante croît dans les marais.

Elle est deterstive & aperitive par les urines, mais astringente par le ventre.

juncago, comme qui diroit, *faux jonc*; car cette plante tient en quelque chose du jonc.

Vertus.
Etimologies.

J U N C A R I A.

juncaria, J. B.

juncaria salmanticensis, Cluf. Hisp.

juncaria, Tab.

Rubia linifolia aspera, C. B.

Sinanchicha species, Lugd.

Est une espece de Rubia, ou une petite plante rameuse, dont les tiges ressemblent au jonc; ses feuilles approchent en figure de celles du lin, mais elles sont plus rudes, opposées l'une à l'autre; elle porte une grande quantité de fleurs pailleuses blanches; sa semence est menuë, noirâtre; sa racine est petite, déliée, blanchâtre. Elle croît aux lieux sablonneux, dans les vignobles.

Elle est vulneraire, deterstive, aperitive, mais peu en usage dans la Medecine.

juncaria, parce que cette plante pousse des tiges approchantes de celles du jonc.

Vertus.
Etimologies.

J U N C U S.

juncus acutus, Ang. Cord. in Diosc.

juncus acutus capitulis sorghi, C. Bauh.

Pit. Tournefort.

juncus maritimus primus, Ad.

juncus purgens, seu *juncus acutus capitulis sorghi*, J. B. Raii. hist.

En François, *jonc aigu*.

Est une plante aquatique qui pousse beaucoup de tiges ou tuyaux à la hauteur de

Kkk

deux pieds assez grosses, roides, pointues, composez d'une écorce épaisse, & d'une moëlle un peu dure & blanche, envelopée depuis la racine par des manieres de gaines feuillies, rougeâtres, qui s'élevent jusqu'à près d'un pied; les fleurs sont placées trois ou quatre pouces au dessous des pointes des tuyaux, elles sont ordinairement composées chacune de six feuilles disposées en étoile sans calice; cette fleur est suivie par une capsule relevée de trois coins, & qui renferment des semences; la racine est composée de grosses fibres. Cette plante croit dans les marais proche de la mer, & en plusieurs autres lieux aquatiques: elle contient assez d'huile, peu de sel.

Vertus. La semence du jonc arrête les cours de ventre & les pertes de sang des femmes, elle excite le sommeil.

Etimologie. *juncus à jungere, lier*, parce qu'on se sert du Jonc pour lier des paquets d'herbes & de plusieurs autres choses.

J U N I P E R U S.

Juniperus, Brunf. Matth. Dod.

juniperus vulgaris fruticosa, C. B.

juniperus minor, Fusch. Cord. in Diosc.

juniperus humilis, Gesn. hort.

juniperus vulgarior, Ad.

juniperus baccifera, Tab.

juniperus vulgaris baccis parvis purpureis, J. B. Raii. hist.

Genèvre.

En François, *Genevrier* ou *Genevre*.

Est un arbrisseau fort connu, dont le tronc est menu & couvert d'une écorce rude, son bois est dur, tirant sur le rougeâtre principalement quand il est sec, d'une odeur agréable quand on en met sur du feu; il pousse une grande quantité de rameaux garnis de petites feuilles étroites, pointues, dures & épineuses, toujours vertes; les fleurs sont de petits chatons qui ne produisent point de fruit; les fruits sont des bayes grosses comme celles du Lierre, rondes, vertes au commencement, puis noires quand elles sont meures, contenant un peu de pulpe rougeâtre, glutineuse, huileuse, aromatique, d'un goût resineux, âcre, accompagné de quelque douceur, & trois ou quatre semences oblongues, triangulaires ou anguleuses; ces bayes naissent entre les feuilles en grande quantité. Cet arbrisseau croit dans les champs, dans les bois; il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Bayes de genèvre. Les bayes du Genevre sont cephaliques, propres pour fortifier les nerfs, l'estomac, le cœur, pour aider à la digestion, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour résister au venin, pour la toux inveterée, pour la colique venteuse, pour la douleur nephretique; elles sont incisives, aperitives, résolatives. On doit les choisir nouvellement seches, grosses, bien nourries, d'une odeur forte & aromatique. Plusieurs personnes en portent dans leur poche, enfermées dans des petites boëtes, afin d'en mâcher trois ou quatre à chaque matin, pour se préserver du mauvais air & se donner bonne bouche.

Choix.

Les Confitisseurs couvrent ces bayes de sucre, & ils en font une espee de dragée qu'ils appellent dragées de saint Roch, à cause qu'elles sont propres pour la peste.

Dragées de S. Roch.

Bois de genèvre.

Le bois de Genevre est sudorifique, on l'employe en tizane, & l'on en fait brûler dans les maisons pour parfumer les chambres contre le mauvais air.

Vertus.

J U N I P E R U S A R B O R.

juniperus vulgaris arbor, C. B. Pit. Tournefort.

juniperus nata in Hispania, Plinio.

juniperus vulgaris celsior & arboref-

cens, Claf. Hisp. & hist.

juniperus major sativa,

juniperus urbana in arborem assur-

gens, Lugd.

En François, *grand Genevre*.

DES DROGUES SIMPLES. JU 443

Est un arbre ordinairement tortu, qui croît à différentes hauteurs suivant les lieux où on le cultive. On dit qu'en plusieurs païs de l'Afrique, il égale en grandeur les arbres les plus élevez; son bois est dur & compacte, il est employé pour les Bâtimens. Il pousse en haut beaucoup de rameaux garnis de petites feuilles un peu longues, étroites, dures, piquantes ou épineuses, toujours vertes: ses chatons sont à plusieurs écailles, dont le bas est garni de quelques bourses pleines de poussiere. Ces chatons ne laissent aucun fruit après eux; car les fruits naissent en des endroits separez, quoique sur le même pied qui porte les chatons. Ces fruits sont des bayes grosses comme des noisettes un peu charnues, dans chacune desquelles on trouve ordinairement trois osselets durs, voutez sur le dos, & aplatis dans les autres faces. Ces osselets renferment chacun une semence oblongue.

Les grosses bayes de Genève étant meures, sont noires, odorantes, aromatiques, d'un goût plus doux que les petites. Elles ont les mêmes vertus.

Le grand Génévrier est cultivé principalement dans les païs chauds, comme en Italie, en Espagne, en Afrique. Les Africains font des incisions au tronc & aux grosses branches de cet arbre, d'où il découle pendant les grandes chaleurs, une gomme qu'on appelle *Vernix* ou *Sandaracha Arabum*, de laquelle je parlerai en son lieu.

Le bois du grand Genève est sudorifique & propre pour résister au mauvais air. Il est odorant quand on le brûle.

On distingue cet arbre du Cedre par ses feuilles qui sont simples & plates, au lieu que celles du Cedre sont semblables à celles du Cyprés.

* On trouve sur des montagnes en Asie de ces grands Génévriers dont le fruit est gros comme une prune de Damas, rouge, rempli d'une chair sèche, fongueuse de la même couleur, d'un goût doux aigrelet, astringent, agréable & de cinq ou six osselets plus gros que des pepins de raisin, durs, rouges, & de la figure de ceux qu'on trouve dans le fruit du grand Génévrier ordinaire dont il a été parlé; dans tout ce fruit, il n'y a point d'odeur apparente, l'arbre qui les porte n'est haut que de six ou sept pieds. *Pir.* Tournefort l'appelle *juniperus latifolia arborea cerasi fructu*.

Juniperus a junior & pario, parceque le Génévrier engendre de nouveaux fruits pendant que les autres meurent.

Grosses bayes de Genève. Vertus.

Vernix, Sandaracha Arabum. Vertus du bois de Genève.

Etimologie.

J U R I P E B A.

Juripeba, G. Pison. est un arbrisseau épineux, ombrageux & beau, qui croît en Amérique dans les terres sablonneuses; sa feuille est longue, déchiquetée en plusieurs endroits, lanugineuse en dessous, amere au goût: sa fleur est disposée en étoile, de couleurs blanche & bleue; son fruit ressemble au raisin, & il est disposé en grappe.

On trouve de deux sortes de *Juripeba*; un est appelé mâle & l'autre femelle. Ce dernier est le plus épineux, mais l'autre porte des feuilles plus grandes.

Les feuilles de l'une & de l'autre espece, ou leur suc, sont vulneraires; on les employe pour mondifier les ulcères, appliquées extérieurement. Elles sont aperitives données intérieurement.

Leur racine est fort bonne pour lever les obstructions, étant prise en tizane ou en substance. La meilleure est la plus amere.

Vertus.

J Y N X.

Jynx. Torquilla, Jonst. *Cinclida* Galeni, Suid.

Est un petit oiseau un peu plus gros qu'un Pinçon, qu'on a mis entre les especes de Pies, à cause de la figure de son bec & de celle de sa langue. Son bec est dur, fort ro-

K k k ij

buſte , de couleur noire-plombée ; la pointe de ſa langue eſt ſi forte & ſi aiguë qu'elle perce la peau d'un homme comme feroit une aiguille ; il eſt couvert de plumes de diverſes couleurs : il vit de Fourmis qu'il attrape avec la pointe de ſa langue. Il fait ſon nid dans les trous des arbres & des maiſons ; il eſt bon à manger : il contient

Vertus. beaucoup de ſel volatil. Il eſt propre pour l'épilepſie.



K

K A L I.

Kali , Matt. Dod. Gal.

Kali majus cochleato ſemine , C. B.

Pit. Tournefort.

Anthillis altera falſa , Cam.

Kali vulgare , J. B. Raii. hiſt.

ISGARUM.

Kali magnum ſedi medi foliis , ſemine cochleato , Ad.

Soda , Lob.

Salsola genus , in hortis , *Iſgarum vulgo* , Caſalp.

En François , Soude , ou la Marie.

Eſt une plante qui croît à la hauteur d'environ trois pieds quand elle eſt cultivée ; ou d'un pied & demi quand elle ne l'eſt point ; ſe repandant en large , & ſe diviſant en des rameaux longs , droits , aſſez gros , rougeâtres : ſes feuilles ſont longues , étroites , épaïſſes , charnûes , finiſſant en pointe , & quelquefois un peu piquantes , pleines de ſuc. Sa fleur eſt à pluſieurs feuilles , de couleur jaune : il lui ſuccede un fruit preſque rond , membraneux , rempli d'une ſemence ſemblable à un petit ſerpent roulé en ſpirale. Toute la plante a un goût ſalé : elle croît aux païs chauds proche de la mer : elle contient beaucoup de ſel.

Vertus. Elle eſt aperitive , & propre pour la pierre , pour la gravelle , pour lever les obſtructions , étant priſe en décoction.

Soude en pierre.
Alumen catinum.
Salicote ,
Alun catin
Maniere de faire la Soude en pierre.

Les Eſpagnols ſement & cultivent le Kali pour en faire la ſoude en pierre , qu'on a appellée autrefois en Latin *Alumen catinum* , & en François , *Salicote* ou *Salicote* , *Alun catin* ; pour la préparer , ils coupent l'herbe quand elle eſt en ſa parfaite grandeur ; & ils la laiſſent ſecher ſur la terre , puis ils la mettent brûler & calciner en des grands trous faits exprès dans la terre , & bouchez en ſorte qu'il n'y entre de l'air que pour entretenir le feu : la matiere ſe reduit non ſeulement en cendre , mais comme il y en a beaucoup , qu'elle contient une bonne quantité de ſel , & qu'elle eſt calcinée pendant long-tems par un feu de reverbere qui tient de la plante même allumée , ſes parties ſ'uniffent & ſ'acrochent tellement les unes aux autres , qu'il ſ'en fait une eſpece de pierre fort dure , laquelle on eſt obligé de caſſer avec des marteaux , ou avec d'autres inſtrumens , pour la retirer de dedans les trous quand elle eſt refroidie. Cette matiere eſt un mélange de beaucoup de ſel & de terre : on en fait du verre , du ſavon ; les Blanchiſſeuſes & les Dégraiffeuſes ſ'en ſervent ; on en fait entrer dans la compoſition des Emaux.

Soude d'Alican. Choix.

La meilleure ſoude eſt celle qui vient d'Alican : elle doit être choiſie en petites pierres ſeches & ſonantes , de couleur griſe bleuâtre , parſemée de petits trous faits en œil de perdrix.

Vertus.

On tire de la Soude par diſſolution , filtration & évaporation , un ſel fixe appellé *Sel alkali* : il eſt cauſtique , on en fait des pierres à cautere. Ce ſel a beaucoup plus d'acreté & de force que celui qu'on tiroit de la plante reduite en cendres à